

COLLÈGE DE FRANCE – CNRS  
CENTRE DE RECHERCHE D’HISTOIRE  
ET CIVILISATION DE BYZANCE

**MONOGRAPHIES 48**

**MICHEL PSELLOS**  
**PORTRAITS DE FAMILLE**

Textes traduits et commentés par  
Jean-Claude RIEDINGER et Corinne JOUANNO

Avec le concours de  
Vincent DÉROCHE

---

ACHCByz  
52, rue du Cardinal Lemoine – 75005 Paris  
[www.achcbyz.com](http://www.achcbyz.com)  
2015

## PROLOGUE

Corinne JOUANNO

Les textes de Michel Psellos réunis dans le présent volume – l'*Éloge de sa mère*, l'*Oraison funèbre de sa fille Styliané*, l'*Éloge de son petit-fils* et quelques pièces tirées de sa correspondance – sont souvent cités à titre de documents sur l'histoire de la vie privée à Byzance. En 1906, déjà, dans ses *Figures byzantines*, Charles Diehl avait largement exploité l'éloge de la mère de Psellos pour composer le chapitre intitulé « Une famille de bourgeoisie à Byzance au XI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup> », et les études qui, ces dernières années, se sont multipliées sur l'histoire des femmes et, plus récemment, celle des enfants dans la société byzantine, utilisent volontiers ces différentes œuvres de Psellos comme source d'information<sup>2</sup>. Dans le volume de traductions publié par Anthony Kaldellis en 2006 sous le titre évocateur *Mothers and Sons, Fathers and Daughters: the Byzantine Family of Michael Psellos*, une bonne partie de l'introduction générale s'emploie d'ailleurs à dresser, à partir des données fournies par le corpus psellien, un tableau de la situation des filles et des femmes à Constantinople au XI<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

Il convient toutefois de ne pas perdre de vue que tous ces textes, non seulement les éloges et oraisons funèbres, mais aussi les lettres qui à nos yeux ressortissent au domaine privé, étaient à Byzance des productions rhétoriques, relevant de genres littéraires dont les règles de composition avaient été codifiées par les rhéteurs antiques – comme le montrent les chapitres consacrés aux éloges et aux divers types de discours funéraires dans l'*Art rhétorique* (*Τέχνη ρητορική*) du

1. DIEHL, *Figures byzantines*, p. 291-316.

2. Font référence à Psellos, sur la question de l'enfance, CONGOURDEAU, Regards sur l'enfant nouveau-né à Byzance, p. 161-162 et 176 ; HENNESSY, *Images of Children*, p. 33 ; *Ead.*, Young People in Byzantium, p. 90-91 ; et, dans le volume *Becoming Byzantine* (2009), PITARAKIS, The Material Culture, p. 173, 174, 178, 200, 212 ; TALBOT, The Death and Commemoration of Byzantine Children, p. 294-295 et 308. Sur la condition féminine, on trouve des références à Psellos, par exemple, chez GROSSDIDIER DE MATONS, La femme dans l'Empire byzantin, p. 28-29, 36 et 38-39 ; LAIOU, The Role of Women in Byzantine Society, p. 283 ; GARLAND, The Life and Ideology of Byzantine Women, p. 364, 367-368, 372, 374-377.

3. KALDELLIS, *Mothers and Sons*, p. 17-28.

Pseudo-Denys d'Halicarnasse (III<sup>e</sup> siècle) et dans le traité *Περὶ τῶν ἐπιδεικτικῶν* de Ménandros le Rhéteur (III<sup>e</sup> siècle)<sup>4</sup>, ainsi que les traités épistolaires du Pseudo-Démétrios de Phalère et du Pseudo-Libanios (III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles), manuels pratiques où les deux auteurs tardo-antiques s'emploient à proposer des modèles « adaptables à toute situation épistolaire<sup>5</sup> ».

Si Psellos se considérait d'abord et surtout comme un philosophe, mais un philosophe prétendant réconcilier rhétorique et philosophie<sup>6</sup>, à la manière d'Isocrate, dont il s'inspire peut-être dans l'exorde de l'*Éloge de sa mère*<sup>7</sup>, les Byzantins semblent l'avoir tout spécialement admiré pour ses talents rhétoriques<sup>8</sup>, au point qu'il est cité pour modèle, aux côtés des grands orateurs du passé dans un traité *Sur les quatre parties du discours parfait* (*Περὶ τῶν τεσσάρων μερῶν τοῦ τελείου λόγου*) qui, dans certains manuscrits, figure à la suite du traité *Sur la composition du discours* (*Περὶ συντάξεως λόγου*) de Grégoire Pardos, métropolitaine de Corinthe (dernier

4. Ps-Denys d'Halicarnasse, *Art rhétorique*, éd. USENER et RADERMACHER, p. 277-283 (Μέθοδος ἐπιταφίων); Ménandros, éd. RUSSELL et WILSON, *Traité II*, ch. 9 (*Paramuthêtikos*), p. 160-165; ch. 11 (*Epitaphios*), p. 170-179; ch. 16 (monodie), p. 200-207. Sur le traité de Ménandros, voir aussi le commentaire de SOFFEL, *Die Regeln Menanders für die Leichenrede*, notamment p. 54-78 (« Die Theorie der Leichenrede ») et p. 155-269 (commentaire des trois chapitres de Ménandros).

5. La formule est de P.-L. MALOSSE, qui a traduit ces deux traités, sous le titre *Lettres pour toutes circonstances* (citation, p. 13). Un développement sur le « style épistolaire » figurait déjà aux § 223-235 du traité *Du style* de Démétrios, que son éditeur Pierre CHIRON propose de dater de l'époque hellénistique (II<sup>e</sup> – I<sup>er</sup> s. av. J.-C.).

6. ΠΑΡΑΙΟΑΝΝΟΥ, *Michael Psellos*, p. 29-39 (« Philosopher-rhetor »). Sur la « rhétorisation » de la culture à l'époque médio-byzantine, voir ΠΑΡΑΙΟΑΝΝΟΥ, *Michael Psellos*, p. 48.

7. Les réflexions de Psellos sur éloge des étrangers et éloge des proches (§ 2-3) rappellent le prologue d'*Évagaros*, où Isocrate met en balance éloge des ancêtres et éloge des contemporains.

8. Il apparaît sous les traits d'un rhéteur dans le *Timarion* (cf. WALKER, *These Things I Have Not Betrayed*, p. 54-55; KALDELLIS, *Hellenism in Byzantium*, p. 276-283) et son ancien disciple, Théophylacte d'Achrida, dit que son éloquence était « sans rivale » (ἀπαράμιλλος, *Ep.* 27 GAUTIER). Dans l'*Alexiade* (5, 8, 3), en revanche, Anne Comnène parle de lui comme d'un sage / savant, parvenu « au faite de toute connaissance » (εἰς ἄκρον σοφίας ἀπάσης) et jouissant d'une grande réputation de *sophia* (περιβόητος ἐν σοφίᾳ). Michel Choniates le cite comme exemple d'intellectuel ayant su concilier pratique de la politique et de la philosophie, à l'instar de Caton, Cicéron, Arrien et Thémistios (*Ep.* 28 ΚΟΛΟΒΟΥ). Dans une lettre à son ancien condisciple, le patriarche Manuel, Jean Apokaukos rappelle à son correspondant leurs communes années d'études auprès du « célèbre philosophe Psellos », « lumière » de Constantinople (éd. VASILJEVSKIJ, p. 265 : ὅτε τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἤγειο ὁ λόγος, καὶ σὺ καὶ ἡμεῖς τῷ φιλοσόφῳ ἐκείνῳ ἐμαθεύομεν τῷ Ψελλῷ). Les avis des modernes sur les compétences philosophiques de Psellos sont fort partagés : très critique, Lemerle estime qu'il « n'est pas un philosophe, seulement un curieux de philosophie comme de toutes choses » (LEMERLE, *Cinq études sur le XI<sup>e</sup> siècle byzantin*, p. 244-245) ; Kaldellis au contraire considère Psellos comme un authentique philosophe, qui se serait fixé pour tâche de libérer la philosophie de la domination de la doctrine chrétienne – véritable défi à l'orthodoxie religieuse de son temps : le vrai sujet de la *Chronographie* serait de raconter le « revival » de la philosophie (KALDELLIS, *The Argument of Psellos' Chronographia*, notamment p. 1, 90, 109 et 178).

quart XI<sup>e</sup> s. – 1<sup>re</sup> moitié XII<sup>e</sup> s.), auquel il a parfois été attribué<sup>9</sup>, bien qu'il n'ait sans doute pas été composé avant la fin du XII<sup>e</sup> siècle, puisqu'on y trouve une citation d'Eustathe de Thessalonique<sup>10</sup>. Au nombre de cinq, les références à Psellos figurent dans un développement sur les exemples à suivre pour chaque genre de discours (Τίνας τῶν σοφῶν παραληπτέον εἰς παράδειγμα ἐκάστου εἴδους τῶν λόγων) et dans un paragraphe sur les lettres (Περὶ ἐπιστολῶν) : l'auteur mentionne « le très sage Psellos » (ὁ σοφώτατος Ψελλός), qu'il estime « utile à tous points de vue » (χρήσιμος ἐν πᾶσι), comme modèle (ἀρχέτυπον), pour la composition de discours « panégyriques », « symbouleutiques » ou de lettres, à l'égal du « grand Grégoire le Théologien », du « grand Basile », de Libanios, Thémistios, Synésios, Procope ou Choricios de Gaza ; Psellos illustre à ses yeux les vertus du style « mixte », mêlant « pensées rhétoriques et philosophiques » (μικτοὺς ... λόγους ἕκ τε ῥητορικῶν ἐννοιῶν καὶ φιλοσόφων), et il va jusqu'à citer l'éloge funèbre qu'il composa en l'honneur de sa mère parmi les quatre discours qu'il considère comme les plus réussis (ἀκρότατοι) de tous les temps, aux côtés des discours de Démosthène *Sur la Couronne*, du *Panathénaïque* d'Aristide, et du « Discours funèbre du Théologien (Grégoire de Nazianze) en l'honneur du Grand Basile<sup>11</sup> ».

Production rhétorique, donc, les textes de Psellos traduits dans le présent volume sont des œuvres où l'imitation de modèles anciens (païens et chrétiens) joue un rôle considérable et, si la *mimésis* n'empêche assurément pas l'expression d'expériences vécues, il n'en est pas moins vrai qu'elle impose à ces expériences, aussi personnelles fussent-elles, une sorte d'écran qui interdit toute exploitation naïve des textes en question en tant que documents historiques<sup>12</sup>. À titre d'exemple, on peut citer la question, souvent débattue, de la réclusion féminine, et les conclusions, sans doute erronées, qui furent parfois tirées de la présence fréquente, dans les textes littéraires,

9. Cf. DONNET, *Le Traité Peri syntaxeos logou de Grégoire de Corinthe*, p. 110-111.

10. Cf. HÖRANDNER, Pseudo-Gregorios Korinthios, Über die vier Teile der perfekten Rede, p. 116-117. Sur ce texte, voir aussi CONLEY, Rummaging in Walz's Attic (qui suggère une datation plus tardive, à l'époque de la Renaissance Paléologue).

11. Éd. HÖRANDNER, Pseudo-Gregorios Korinthios, p. 104-106. Des passages du traité *Sur les quatre parties du discours parfait* ont été repris textuellement dans la *Synopsis de la rhétorique* de Joseph Rhakendytès (vers 1320), où l'on retrouve par conséquent les mêmes références à Psellos (éd. WALZ, t. III, p. 521 : modèle de style « mixte » ; p. 559 : modèle épistolaire). Une troisième mention, propre à Joseph, évoque le caractère « varié » (παντοδαπός) de son style et de sa pensée (*ibid.*, p. 526).

12. Voir les mises en garde d'Arietta Papaconstantinou dans l'introduction du volume *Becoming Byzantine* : elle rappelle que biographies et *enkomia* hagiographiques sont des œuvres fortement rhétoriques, dans lesquelles les *topoi* ont tendance à prendre le dessus sur la description directe, comme le montre le *topos* omniprésent du *puer senex* (PAPACONSTANTINOY, *Homo Byzantinus*, p. 6-7) ; dans le même volume, Angelov signale, dans les récits d'enfance des biographies d'empereurs et de patriarches, l'enchevêtrement complexe de motifs littéraires et de représentations inspirées de la réalité historique ; il estime « souvent inextricable » l'amalgame qui s'y opère entre fiction et réalité (ANGELOV, *Emperors and Patriarchs as Ideal Children*, p. 87).

d'un motif stéréotypé ne reflétant que très imparfaitement des pratiques sociales en réalité beaucoup moins restrictives et surtout plus diversifiées<sup>13</sup>. Divers modèles littéraires ont joué un rôle considérable dans l'écriture des textes de notre corpus, à commencer par les discours funèbres de Grégoire de Nazianze, dont l'influence est maintes fois perceptible dans l'*Éloge de la mère* et dans l'*Epitaphios* de Styliané. Quant à l'image que Psellos donne de lui-même en tant que père affectionné et grand-père féru de puériculture, sans doute ne faut-il pas sous-estimer non plus la part qu'ont pu prendre, dans sa construction, le souvenir littéraire des scènes d'effusions familiales de la tragédie grecque ou celui, scientifique, des traités de médecine.

Si notre corpus de textes offre un témoignage sur la vie familiale au XI<sup>e</sup> siècle, on y trouve aussi, et peut-être surtout, un fascinant autoportrait de Psellos en tant qu'homme privé<sup>14</sup>. Sans doute le lecteur sera-t-il frappé par l'extrême variété de ton qui s'y manifeste : car l'écart est grand entre les accents volontiers spéculatifs de l'*Éloge de la mère* (où le conflit de valeurs entre idéal chrétien et « philosophie du dehors » occupe une place centrale<sup>15</sup>), la tonalité plus purement rhétorique du discours funèbre en l'honneur de Styliané et la légèreté des textes (*Éloge de son petit-fils* et lettres) où Psellos évoque son amour des nourrissons. Pareille variété illustre de façon exemplaire le caractère protéiforme d'un auteur qui fut aussi polymorphe que polygraphe et qui, dans les nombreux passages où il se met en scène, souligne volontiers la plasticité de sa personnalité<sup>16</sup>.

13. Sur ce *topos*, en décalage avec les réalités byzantines, voir LAIOU, *The Role of Women*, p. 249-251 ; KAZHDAN, *Women at Home*. La même remarque vaut pour le motif, tout aussi stéréotypé, du tissage féminin (LAIOU, *ibid.*, p. 243-244 ; KAZHDAN, *ibid.*, p. 16).

14. Sur l'omniprésence du moi auctorial dans l'œuvre de Psellos, voir notamment ANGOLD, *The Autobiographical Impulse*, p. 233-236 ; HINTERBERGER, *Autobiographische Traditionen*, p. 42-43 ; PAPAIOANNOU, *Michael Psellos*, p. 2-3 (« self-centeredness ») et 2<sup>e</sup> partie (« Self-Representation »), p. 129-231. Soulignant la propension de Psellos à se mettre en scène en toute occasion, Angold remarque qu'il a tendance à présenter les autres en fonction de lui-même ; dans la *Chronographie*, il filtre l'histoire à travers sa propre expérience : aussi Angold parle-t-il d'« autobiography in disguise » (p. 236). Sur l'importance du matériau autobiographique et du métadiscours dans la *Chronographie*, voir aussi PIETSCH, *Die Chronographia des Michael Psellos*, p. 32-65 (« Der Historiker in seinem Werk : Die Präsenz des Psellos in der *Chronographia* »). Cavallo note que Psellos se sert souvent de ses éloges pour parler de lui-même, exprimer ses opinions personnelles, évoquer son rôle d'intellectuel et d'homme politique, et traiter du caractère de sa production littéraire et philosophique ; il cite en exemple l'*Éloge de Syméon Métaphraste*, où Psellos expose ses propres idées en matière de « communication littéraire » (CAVALLO, *Alla ricerca del doppio pubblico di Michele Psello*, p. 238-239).

15. Cf. RIEDINGER, *infra*, p. 26-31.

16. Cf. LJUBARSKIJ, *Michael Psellos in the History of Byzantine Literature*, p. 111 : Psellos « looks differently in his works and treatises belonging to different genres ». Voir aussi PAPAIOANNOU, *Michael Psellos*, p. 165 : « He recurrently gestures toward a self that appears invented like a *literary* character – a character who displays its created, discursive nature, seems to obey primarily his own aesthetic rules, and is meant to attract the reader's wishes. » Papaioannou souligne, dans la conclusion de son ouvrage, le traitement créatif réservé par Psellos au discours à la première personne (p. 233).

L'extrême mobilité de Psellos fait de lui un auteur souvent difficile à cerner, et Jean-Claude Riedinger souligne à juste titre, dans l'introduction de l'*Éloge de la mère*, la fondamentale ambiguïté d'une œuvre où l'auteur apparaît tiraillé entre Dieu et le monde. Psellos, écrit Riedinger, célèbre sa mère au nom de valeurs qui étaient étrangères à cette dernière, en insistant à maintes reprises sur une beauté physique qu'elle-même, fidèle aux leçons de l'ascétisme chrétien, tenait pour quantité négligeable. En raison même des tensions entre la mystique et l'humain qui sont au cœur de cet éloge, on a pu dire aussi que Psellos célébrait dans le texte en question des valeurs qui n'étaient pas les siennes et qu'il convenait par conséquent de voir dans cette œuvre un exemple de ce que les rhéteurs anciens appelaient « discours figurés<sup>17</sup> » : Jeffrey Walker estime que Psellos tient un double langage, et qu'un sens caché (*huponoia*) est présent dans la texture de l'éloge, sapant le sens obvie (l'exaltation de la sainteté maternelle), pour exprimer à mots couverts un véritable défi aux normes culturelles et à la religiosité byzantines<sup>18</sup> ; si l'auteur du traité *Sur les quatre parties du discours parfait* a choisi de citer précisément ce texte de Psellos parmi les plus grandes réussites de l'art oratoire, c'est peut-être – toujours selon l'interprétation de Walker – parce qu'il y voyait un manifeste où Psellos aurait inscrit son propre idéal culturel, un plaidoyer masqué pour une « renaissance byzantine ».

La subtilité, peut-être excessive, d'une pareille interprétation montre en tout cas toute la richesse de l'œuvre de Psellos et la complexité d'un auteur que les spécialistes s'accordent à considérer comme inclassable et puissamment original : Jakov Ljubarskij, l'un des meilleurs connaisseurs de Psellos, voit en lui « le plus talentueux et le plus extravagant des auteurs byzantins<sup>19</sup> ». Soupçonné parfois de duplicité<sup>20</sup>, Psellos est, à coup sûr, un auteur « caméléon<sup>21</sup> », peut-être moins d'ailleurs par prudence et hypocrisie, qu'en raison d'une extrême réceptivité aux sollicitations intellectuelles de toutes sortes. Les textes présentés dans le présent volume sont au moins aussi riches d'enseignement sur le « mystère Psellos » que sur l'état de la société byzantine au XI<sup>e</sup> siècle.

17. Sur les « discours figurés », voir notamment Démétrios, *Du style*, § 287-295 ; Ps.-Denys d'Halicarnasse, *Περὶ ἐσχηματισμένων*, éd. USENER et RADERMACHER, p. 295-358 ; Apsinès (III<sup>e</sup> s.), *Art rhétorique. Les Problèmes à faux-semblant*, éd. PATILLON, p. LXXIX-XCI et 112-121 – ainsi que l'étude de PERNOT, *Les faux-semblants de la rhétorique grecque*.

18. WALKER, *These Things I Have Not Betrayed*.

19. Cf. LJUBARSKIJ, *Michael Psellos...*, p. 108 ; *id.*, *Η προσωπικότητα και το έργο του Μιχαήλ Ψελλού*, p. 11-40 (« Η αιγιματική προσωπικότητα και η κοσμοσθεωρία του Μιχαήλ Ψελλού »). Jugement similaire chez Kyriakis, qui parle de « complex, dynamic and controversial personality », « atypical of his environment » (KYRIAKIS, *Medieval European Society* [Part III], p. 185).

20. Masai souligne les « oscillations que [l']a conscience <de Psellos> lui permettait, entre l'expression de sa pensée personnelle et les discours que les circonstances pouvaient lui conseiller d'écrire » ; il voit dans la « duplicité » de Psellos un masque de son « hellénisme » (MASAI, *Pléthon et le platonisme de Mistra*, p. 294).

21. Cf. KALDELLIS, *Hellenism*, p. 206 : « Psellos was a master of the art of deliberate contradiction : of saying one thing and meaning another ; of saying one thing and then doing another ; and of saying different things to different people. »

## TABLE DES MATIÈRES

PROLOGUE (Corinne Jouanno) .....	5
INTRODUCTION (Jean-Claude Riedinger) .....	11
MICHEL PSELLOS, ÉLOGE DE SA MÈRE	
TEXTE ET TRADUCTION (Jean-Claude Riedinger) .....	34
PORTRAITS D'ENFANTS: ÉLOGE FUNÈBRE DE LA FILLE DE PSELLOS ET ÉCRITS SUR SON PETIT-FILS	
INTRODUCTION (Corinne Jouanno) .....	177
DU MÊME, EN L'HONNEUR DE SA FILLE STYLIANÉ, MORTE AVANT L'HEURE DU MARIAGE	
TEXTE ET TRADUCTION (Corinne Jouanno) .....	222
EN L'HONNEUR DE SON DESCENDANT, ENCORE EN BAS ÂGE	
EP. 72 (SATHAS)	
EP. 157 (SATHAS)	
TEXTE ET TRADUCTION (Corinne Jouanno) .....	276
BIBLIOGRAPHIE .....	299
TABLE DE CORRESPONDANCE .....	313
INDEX DES NOMS PROPRES .....	315